

HANDICAP

Association Marguerite-Sinclair : des diplômés et des filières

La promotion 2021 du centre de formation de l'association Marguerite-Sinclair à Pfastatt a été présentée le 7 décembre, avec la remise de 19 diplômes de CAP agent de production et service en restauration et CAP agent de propreté et d'hygiène. L'occasion de présenter la nouvelle filière prépa-apprentissage.

Lors de la cérémonie de remise des diplômes, qui s'est déroulée à l'association Marguerite-Sinclair le 7 décembre, la présidente Odile Fournier a insisté sur le courage et le travail déployés par les apprentis distingués, en raison de la crise sanitaire. « Je vous souhaite de trouver un emploi qui vous convienne. »

Le centre de formation de l'association à Pfastatt accueille les apprentis pour la partie théorique, avec un emploi du temps qui prévoit deux jours en école et trois jours en entreprise. Le reste de la formation est réalisé sur le terrain.

Appel aux Ehpad, cliniques et périscolaires

« Le nombre de candidats est stable pour les différentes filières en alternance, avec un taux de réussite de 95 %. Un quart des jeunes sont en situation de handicap. Nous accueillons un public mixte, ce qui apporte une ouverture différente », explique Stéphane Darvin, directeur adjoint, responsable du pôle



Parmi les apprentis distingués de l'association Sinclair, William Study et Nathalie Okou. Photo L'Alsace/S.H.

professionnel-apprentissage.

Une nouvelle section CAP assistant technique en milieux familial et collectif (ATMFC) a été lancée cette rentrée 2021. « Mais nous manquons d'entreprises partenaires comme les Ehpad (établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes), cliniques, périscolaires... Cette filière concerne l'entretien des locaux et le service des repas. Le CAP APH (agent de propreté et d'hygiène) ne connaît plus d'engagement. Nous sommes les seuls à le proposer en alternance en Alsace. La section CAP agent de production et service en restauration (PSR) est la plus importante avec 90 % de nos effectifs, soit 50 élèves qui tous trouvent du travail en restauration », indique Émilie

Fischer, chef de service.

À partir de janvier, ouvrira une prépa-apprentissage dans le SAVE (Service d'accompagnement vers l'emploi) Sinclair, qui va se dérouler sur une année. « Cette prépa-apprentissage s'adresse à toutes les personnes en situation de handicap à partir de 16 ans et qui n'ont pas de diplôme. Les jeunes nous sont adressés par les missions locales (Pôle emploi, Sémaphore...) », précise Stéphane Darvin.

William veut continuer

Parmi les nouveaux diplômés, William Study, 19 ans, a suivi un apprentissage comme agent polyvalent de restauration. Il vient d'obtenir son CAP après avoir suivi un



Dix-neuf apprentis du centre de formation de l'association Sinclair ont été diplômés. DR

curse au restaurant de l'IMPro (Institut médico-éducatif) de Lutterbach. « Mon rêve serait d'avoir mon restaurant. Je proposerais plusieurs sortes de burgers, pour ceux qui aiment la viande et pour les végétariens. » Ce qu'apprécie William, c'est de dresser les plats. « C'est aussi un moyen de donner aux gens l'envie de manger. »

Il avoue avoir quelques difficultés pour réaliser rapidement des tâches. « Mais faire la plonge, ça fait partie du métier, comme travailler en équipe. » William a beaucoup appris avec le cuisinier Jacob, comme épécher correctement les fruits et légumes. « J'ai même pu cuisiner du poisson. Mais j'aime surtout les fondants au chocolat. Il faut faire attention à la cuisson. »

Il se souvient de son examen en mai dernier. « La préparation des plats était facile. Depuis, j'ai continué à apprendre pour faire un CAP de cuisinier, en deux ans. » Il est très content de son examen, comme ses parents. « J'ai deux frères et nous avons obtenu tous les trois notre CAP cette année. »

Pour Nathalie, « une fierté »

Nathalie Okou, 38 ans, a entamé cette formation PSR en 2019. « J'étais sans diplôme. Je travaillais au restaurant de l'Esat (établissement ou service d'aide par le travail) Marie Pire d'Altkirch. Il y a deux ans, on m'a proposé de suivre cette formation diplômante au restaurant de l'IMPro de Lutterbach. »

Pendant son cursus, elle a pu cuisiner. « J'ai composé des salades fraîches, des tartellettes à la framboise et des flans pâtisseries. Des plats et desserts que je continue à réaliser en cuisine. » Depuis l'obtention de son diplôme, elle est retournée dans l'établissement altkirchois.

« C'est un soulagement et une fierté pour moi. Car plus jeune, j'avais connu deux échecs en secrétariat. Ce diplôme m'a permis de voir ce que je valais même si j'étais la plus âgée des candidates. » Nathalie avoue avoir pris de l'assurance, retrouvé confiance en elle et être aussi mieux organisée dans la vie de tous les jours. « Au travail, je suis bien encadrée avec un chef qui continue à m'apprendre. »

Sabine HARTMANN

L'Adapei Papillons blancs veut renforcer l'école inclusive

Depuis 2019, l'Adapei Papillons blancs d'Alsace dispose d'une Émas, une équipe mobile d'appui médico-social pour la scolarisation, à destination des professeurs en difficulté face aux élèves en situation de handicap. L'équipe basée à Mulhouse, bientôt agrandie, voudrait toucher encore plus d'enseignants.

La formation des instituteurs et professeurs, aussi longue soit-elle, n'accorde que peu de temps à la manière d'enseigner à des élèves en situation de handicap. Résultat : ne sachant comment agir face à un élève autiste ou présentant des troubles d'apprentissage ou du comportement, certains enseignants se retrouvent en grande difficulté.

Pour leur venir en aide, l'Adapei Papillons blancs d'Alsace propose depuis 2019 un accompagnement au cas par cas via son Émas (équipe mobile d'appui médico-social pour la scolarisation). « Cela favorise l'école inclusive, en maintenant les élèves en situations de handicap dans leurs écoles. Ça évite aussi les déscolarisations », explique-t-on du côté de l'association.

Tous les handicaps sont pris en compte

L'équipe, actuellement composée d'une éducatrice spécialisée, d'une psychologue et d'une enseignante spécialisée, sera bientôt agrandie grâce à l'arrivée de deux formatrices supplémentaires. L'occasion de rappeler l'existence de l'Émas à tous les profes-



Les trois formatrices actuelles devraient bientôt être rejointes par deux nouvelles collègues. Photo L'Alsace/C.C.

sionnels de l'Éducation nationale et de l'enseignement agricole. Car c'est seulement à eux qu'appartient la décision de contacter l'équipe spécialisée.

« Une fois le contact établi, pendant trois mois, à raison d'un rendez-vous tous les quinze jours, on va analyser avec eux leurs problèmes et leurs besoins et les faire parler. L'idée n'est pas de faire à leur place, mais de leur faire réfléchir », commente Julia Dujardin, psychologue.

Tous les handicaps sont pris en compte, mais le plus souvent, l'équipe est sollicitée pour apporter conseils et outils aux enseignants qui ont des élèves autistes dans leur classe. « C'est la réalité du terrain, c'est là que les enseignants sont le plus en difficulté »,

poursuit Linda Leduc, directrice adjointe du pôle enfance éducation de l'Adapei. « Souvent, il y a de la culpabilité chez ces enseignants. Ils ont en tête le programme à respecter, mais ne veulent pas laisser ces enfants sur la touche », observent les formatrices.

En plus d'apporter leurs connaissances en matière d'outils pédagogiques pour aider les enseignants à faire entrer leurs élèves en apprentissage, l'Émas peut aussi faire de la sensibilisation aux handicaps. Les formatrices se rappellent le cas d'un élève qui présentait des troubles de comportement en classe. « Nous sommes intervenues pour éclairer ses camarades, mais aussi ses professeurs, ses AESH [accompagnants des élèves en situation

de handicap] et l'accompagnatrice de bus, sur les particularités de l'autisme et pourquoi il avait des troubles du comportement. »

Tous les échanges entre les professeurs et l'équipe spécialisée restent confidentiels et sont gratuits. « Nous avons une posture de neutralité. Les inspecteurs ne sont pas informés de leur démarche », indique Catherine Mosmann, cheffe de service.

Actuellement, l'Émas peut accompagner simultanément dix enseignants et intervient dans l'ensemble du département du Haut-Rhin.

Capucine CARDOT

CONTACTER Renseignements : emas@adapeipapillonsblancs.alsace

SENIORS

Un appareil de rééducation adapté à l'Ehpad Jean-Dollfus

Depuis sa création en 1984, l'association Les amis de la Fondation Jean-Dollfus n'a cessé d'apporter des améliorations pour l'environnement matériel et moral des résidents de l'Ehpad Jean-Dollfus, à Mulhouse. Dernière en date : l'acquisition d'un Motomed, un appareil de rééducation et d'activité physique adaptée qui permet une thérapie par le mouvement.

Comme un vélo d'appartement

En service depuis mars, cet engin d'environ 16 000 € a été présenté à ses divers financeurs. Il a bénéficié d'une aide de 12 500 € d'AG2R La Mondiale, le solde étant couvert par les Amis de la Fondation. Son président, Henri Beltzung, a relevé l'importance du soutien financier car, en 2020 et 2021, l'association n'a pas pu organiser sa fête du printemps, une de ses principales sources de recettes.

Marie Girardin, directrice de l'Ehpad, a précisé qu'une trentaine de

résidents ont déjà pu tester ce matériel qui s'utilise comme un vélo d'appartement, mais qui a la particularité d'être mu, selon le handicap de l'utilisateur, par la force des jambes, sur des pédales, ou celle des bras, à la manière d'un handbike.

Autre particularité, fort appréciée : l'utilisateur ne pédale pas dans le vide. L'appareil est équipé d'un simulateur de balades à vélo, avec un écran sur lequel peuvent se dérouler quelque 600 itinéraires ou villes à travers le monde. Les utilisateurs ont véritablement l'impression de se promener sur un itinéraire choisi, de découvrir des villes qu'ils n'ont jamais pu visiter ou, au contraire, raviver des souvenirs de voyages déjà faits. « C'est un concept très innovant, extrêmement ludique, qui fait l'unanimité auprès des résidents », a remarqué Vanessa Hammelin, professeur de sport adapté à la Fondation, qui a encadré, avec Bruno Bungardner, animateur, la présentation de l'appareil par une résidente.

Jean-Marie SCHREIBER



Une résidente a emmené ses invités pour une promenade dans Rotterdam. À ses côtés, Christian Munch (à droite), président du comité social territorial retraite AG2R, qui a financé les trois quarts de l'appareil. Photo L'Alsace/J.-M.S.